

Anthropologie et Sociétés



Marie-Blanche TAHON, Algérie. La guerre contre les civils. Nota bene, Québec, 1998, 199 p., ann., réf.

Lise Garon

Volume 24, numéro 2, 2000

Anthropologie, relativisme éthique et santé

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015661ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015661ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Garon, L. (2000). Compte rendu de [Marie-Blanche TAHON, Algérie. La guerre contre les civils. Nota bene, Québec, 1998, 199 p., ann., réf.] *Anthropologie et Sociétés*, 24(2), 163–164. <https://doi.org/10.7202/015661ar>

(p. 268). Pourquoi vouloir à tout prix exclure une forme différente de tourisme ? Le touriste ou le voyageur se définirait-il par l'utilisation d'un guide ? Sans doute, si on le considère comme la « bible » du voyageur. À méditer.

Martine Geronimi
Centre d'études sur les arts et les traditions populaires
des francophones en Amérique du Nord (CÉLAT)
Université Laval
Sainte-Foy (Québec) G1K 7P4
Canada
mappamundi@altavista.net

Marie-Blanche TAHON, *Algérie. La guerre contre les civils*. Nota bene, Québec, 1998, 199 p., ann., réf.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que la compréhension de la crise algérienne est gravement déséquilibrée au Canada, tant chez les pseudo-intellectuels laïcisans fascinés par l'illusion d'une guerre de l'islam contre les femmes que chez les gouvernants qui ramènent le problème algérien à sa seule dimension de lutte antiterroriste. Devant le spectacle de dizaines de milliers de citoyens algériens assassinés, nos députés, eux, se contentent d'envoyer une délégation parlementaire faire une visite guidée à Alger, et notre diplomatie gentille se préoccupe surtout, pour des raisons commerciales et stratégiques sans doute, de maintenir le dialogue avec les autorités du régime militaire, à n'importe quel prix.

Dans ce silence étourdissant des élites du pays, de rares, de trop rares voix s'élèvent pour appeler à plus de lucidité et de solidarité avec les victimes et les personnes sans défense. Marie-Blanche Tahon est l'une de ces voix.

J'ai d'abord été étonnée que ce soit une revue scientifique qui me demande une recension de ce petit livre engagé. Mais comment trouver ailleurs, au Canada, une tribune qui permette de corriger la vision déséquilibrée qui prévaut sur l'Algérie, qui fasse tomber le voile de l'exception religieuse et qui révèle la vraie nature du drame qui se joue ? Non, le livre de Marie-Blanche Tahon n'est pas neutre ! Et cette critique du livre ne le sera pas non plus ! Devant les effets aveuglants d'une propagande, les règles habituelles du langage objectif font plutôt figure de langue de bois scientifique. Comment peut-on rester « neutre » devant la manipulation d'une propagande et l'occultation de la vérité ?

Algérie. La guerre contre les civils brosse rapidement, mais dans un style coloré, clair et agréable, un tableau de la société algérienne, de sa culture et de ses relations avec l'État, depuis la colonisation française jusqu'à la fin de ce siècle. Cette mise en contexte permet à l'auteure d'expliquer, de manière convaincante et simple tout à la fois, comment les militaires algériens, en effectuant le coup d'État de janvier 1992, ont déclenché la catastrophe actuelle, et comment l'État algérien, dès lors débordé, a finalement perdu le monopole de la violence légitime en le partageant avec des milices civiles. La thèse du livre est que le déni de citoyenneté aux Algériens constitue le vice fondamental qui a empêché la construction de l'État. La démonstration est agrémentée d'une touche que je dirais humaniste — le terme « féministe » me semblerait, dans le cas de ce livre, plutôt réducteur — : par un procédé analytique tout à fait original, Marie-Blanche Tahon donne à lire le statut de la « femme algérienne » comme symbole et clé de toutes les aliénations de l'Algérie.

Cela mis à part, le livre n'apprendra rien aux spécialistes de l'Algérie. Les universitaires qu'il cite, comme ceux qu'il ne cite pas, y reconnaîtront l'histoire, le jeu politique clair-obscur et la stratégie de propagande d'une dictature qui n'a jamais dit son nom.

Fondé sur une connaissance vécue et académique de l'Algérie, le livre sera, néanmoins, utile à tout Canadien, juriste, fonctionnaire, député, journaliste ou universitaire désireux de se faire rapidement une idée réaliste du contexte où se joue le drame algérien.

Lise Garon

Département d'information et de communication

Université Laval

Sainte-Foy (Québec) G1K 7P4

Canada

Lise.Garon@com.ulaval.ca

Sylvie POIRIER, *Les jardins du nomade. Cosmologie, territoire et personne dans le désert occidental australien*. Münster, Lit Verlag, 1996, xiii + 291 p., carte, diagr., illustr., bibliogr.

Avec ce livre, Sylvie Poirier offre aux spécialistes de l'Australie comme à ses collègues ethnologues un exemple élégant du travail ethnographique à son meilleur. L'étude, résultat d'un travail de terrain qui s'étale de 1981 à 1994, est centrée sur la région de Balgo Hill (Wirrimanu) aux confins nord du désert de Gibson dans le désert occidental. Les principales unités dialectales concernées sont les Kuktaja et les Wlamatjari, auxquelles s'ajoutent les Ngarti, les Wangkatjanga, les Tjaru et les Pintupi.

Les communautés rituelles décrites ici se présentent comme très conservatrices, gardiennes d'un ordre ancestral immuable, dont les ritualistes ne sont que les exécutants, d'où la tentation pour les ethnologues de considérer la référence dominante à l'espace-temps mythique comme transcendante. Mais au lieu du système complètement normatif ou prescriptif qui correspondrait à cette image habituelle, l'auteur nous fait entrer dans une société où l'ordre du système doit s'accommoder de l'ordre du vécu, plus ouvert et plus flexible, qui par ailleurs le nourrit et le concrétise, et nous invite à découvrir des valeurs de négociation au sein d'une société plus mouvante qu'elle ne semble au premier abord.

La préface de Myers est utile parce qu'elle contextualise l'entreprise de l'auteur dans les études aborigènes. L'introduction est riche en renvois théoriques qui situent cette ethnographie dans le contexte de l'analyse anthropologique du temps et de l'espace et donc de l'histoire (Détienne), et de l'imaginaire (Stanner), tout en réaffirmant l'importance d'un aspect fondamental de la vision du monde de ces sociétés, le nomadisme. Les six chapitres qui suivent explorent trois thèmes ou niveaux principaux entrelacés entre le nomadisme et l'imaginaire : Tjukurrpa, ou l'ordre mythique des actes fondateurs et des voyages ancestraux, Kapukurri, le rêve, ordre mental et spirituel, et finalement le monde du vécu ordinaire (état de veille) des membres des groupes locaux, essentiel à la validation de la connaissance.

L'analyse (passionnante et limpide) de la dynamique sociale des premiers chapitres débouche sur la description des mécanismes par lesquels la société négocie à la fois sa permanence et son historicité dans sa référence au Tjukurrpa. Parmi ces mécanismes, le rêve joue un rôle essentiel. Il n'est pas une simple expérience personnelle, c'est une forme culturelle qui se développe dans un contexte social précis, tout en composant une réalité